

- 1973 *El fet lingüístic com a fet social*,
Barcelona, Edicions 62, 156 pp.
- 1987 'Dix ans de querelle graphique',
Cahiers Critiques du
Patrimoine (Marseille), 3:83-89
- 1987 *L'occitan gascon en Catalogne*
espagnole: le Val d'Aran. Du
vernaculaire au formel,
Bordeaux, Maison des Sciences
de l'Homme d'Aquitaine, 193
pp.

BULLETINS DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE
D'ÉTUDES OCCITANES

Numéro 3

LA RECHERCHE (SOCIO-)LINGUISTIQUE
EN DOMAINE OCCITAN

GEORG KREMNITZ

Ce bulletin a été réalisé aux centres d'informatique
de Royal Holloway and Bedford New College et de Westfield College
(Université de Londres)
et mis en page au moyen du système TeX de D. E. Knuth
et du système PreTeX de Phil Taylor.

© A.I.E.O. 1988

Printed at Westfield College,
(University of London)
Kidderpore Avenue,
LONDON NW9 7ST
Tel: (44-1) 495-7111

LA RECHERCHE (SOCIO-)LINGUISTIQUE EN DOMAINE OCCITAN

Acquis et exigences actuelles

Georg Kremnitz

1. Le contexte politique en France et ses retombées sur la recherche

Le renouveau de la recherche sur les questions occitanes non seulement en ce qui concerne la linguistique ou la littérature que l'on peut observer depuis les années soixante, d'abord dans l'état français, ensuite dans d'autres pays, a des causes multiples, parmi lesquelles les conditions politiques dans l'état français jouent un rôle important. Il serait trop long de vouloir reprendre ici les éléments d'une histoire qui serait encore à écrire (elle existe seulement sous forme de *puzzle*), histoire sociale et mouvement dépassant de loin les frontières politiques de la France; qu'il nous soit seulement permis de proposer très grossièrement trois stades successifs de ce mouvement en commençant en 1968:

— une période d'espoir (1968-81) qui malgré des revers, semblait indiquer que même en France une autre politique culturelle et sociale, bâtie sur le respect de la différence, serait possible. Cette impression a éveillé non seulement des vocations de militantisme, mais également des vocations de chercheurs, à l'intérieur tout comme à l'extérieur. Toutes les disciplines n'en étaient pas touchées au même degré, mais pour la linguistique et surtout la sociolinguistique qui venait de se "constituer", ces problèmes se trouvaient au centre même des préoccupations. C'est une période où les travaux et les concepts foisonnent, mais où les hésitations et les incertitudes méthodologiques sont souvent très grandes. Entre chercheurs professionnels et chercheurs militants un vide se crée qui souvent leur interdit de s'entendre. De là, des pertes énormes d'énergie, puisque les deux groupes disposent d'éléments de savoir qui seulement dans leur ensemble permettent des saisies plus sûres de la réalité. En même temps, cette période est une période de recul de la langue: de là une sensibilisation revendicatrice qui assure à la recherche occitane un (certain) appui populaire, voire politique. Bien sûr, les chercheurs étrangers — servant parfois de catalyseurs — (et même une partie des chercheurs occitans) ne se sont guère sentis impliqués dans ce mouvement revendicatif, mais presque tous l'ont considéré avec bienveillance ou même sympathie.

— La grande déception s'est installée pendant les années 1981-86, la période où le Parti Socialiste a montré que sa politique culturelle ne se distingue que par de menus détails de celles des gouvernements précédents. Peut-être les Occitans et les autres groupes minoritaires ont-ils mis trop d'espoir dans le changement de majorité, de toute façon, l'inactivité des gouvernements socialistes s'est jointe à l'épuisement des occitanistes. Ces années de déception croissante ont contribué à l'abandon de beaucoup d'occitanistes actifs, mais aussi à la remise en question de la pratique de beaucoup de chercheurs. Elle a changé dans certains domaines, la perte des illusions ayant peut-être contribué à rendre le regard plus clair et plus pénétrant.

— Le changement de majorité en 1986 a eu des conséquences doubles: d'un côté, les anciennes méfiances contre tout gouvernement central peuvent à nouveau fonctionner sans entraves, de l'autre, l'on essaye de reconstruire un mouvement revendicatif, voire politique, sur les débris de ce que la grande déception a laissé. Et l'on se rend compte du fait que les acquis des vingt dernières années sont insignifiants: il n'y a guère d'infrastructure assurée de recherche ni de documentation (le CIDO à Béziers étant une exception notable, la bibliothèque du *Colège d'Occitania* est une œuvre privée), le rôle de la langue à l'école reste précaire, dans les mass-media presque inexistant. Les occitanistes n'ont pas réussi à imposer l'occitan ni la notion des "pays occitans" comme véritable objet de la recherche (ni du débat politique d'ailleurs). Peut-être cette déception leur permettra-t-elle, à longue échéance, d'organiser leur besoin de savoir (et leur pratique sociale) autrement. Mais il se peut aussi, le nombre diminuant de locuteurs aidant, que peu à peu la voix occitane se taise et que ne restera des recherches occitanes que la branche médiévale.

Cette introduction (qui en réalité demanderait toute une monographie sur les conditions de la pratique scientifique en occitan¹ ne veut que rappeler que la recherche en domaine occitan rencontre beaucoup de limitations venant de l'extérieur et de raisons *extrascientifiques*. La donnée de base même, la situation conflictuelle entre français et occitan, rentre dans cette catégorie.

2. De la diglossie globale aux manifestations individuelles de la confrontation des deux langues

Dans les années '70, la (socio-)linguistique du domaine occitan a cessé de parler de "situation bilingue" pour adopter les analyses de type diglossique ou conflictuel, élaborées respectivement aux Etats-Unis et dans les pays catalans. Mais, comme ailleurs, ces termes, utiles pour une appréciation globale de la situation, ne prennent guère en charge les faits menus des comportements

individuels. Pour avancer dans ce sens, Robert Lafont propose dès 1977 de prendre en compte les "fonctionnements diglossiques", c'est-à-dire d'observer les actes de parole et de voir comment la situation conflictuelle influe sur chaque production langagière. Si cette orientation prend, dans un certain sens, le relais de son programme de recherche de 1952³ qui mettait l'accent sur les recherches quantitatives, cela est dû d'un côté à l'impossibilité de mener à bien un tel programme qui aurait voulu évaluer le nombre d'occitanophones et la production linguistique en occitan — une telle recherche ne semble plus possible sans le soutien des structures étatiques — mais de l'autre aux progrès de la recherche. Nous sommes aujourd'hui beaucoup plus méfiants en face d'indications quantitatives, qu'il s'agisse du nombre de locuteurs ou de phrases produites, sachant que dans des situations de contact il y a toujours des interférences, qu'il faudrait donc d'abord "définir" les langues en contact (là, c'est surtout la créolistique avec son concept de "continuum linguistique"⁴ qui a contribué à nous rendre sensibles) et se rendre compte que les formes intermédiaires sont peut-être les plus importantes pour l'observateur. Pour le conflit occitan-français, on parle depuis une douzaine d'années de "francitran"⁵, voulant saisir ces formes interférentielles, et dans l'ensemble des travaux ce terme gagne une importance considérable (ce déplacement de l'intérêt vers la praxis linguistique réelle des locuteurs n'est certainement pas sans relation avec l'élaboration d'une théorie de la parole comme praxis sociale, la *praxématique*, par Robert Lafont, qui semble rencontrer un intérêt croissant chez beaucoup de linguistes.⁶

L'intérêt se déplace donc vers les productions et les opinions concrètes des sujets parlants. Cela entraîne des changements méthodologiques: les enquêtes se transforment en interviews de longue durée — parfois plusieurs heures d'entretien à la fois —, mais le nombre des personnes enquêtées diminue en même temps. Les enquêteurs attachent beaucoup d'attention à la détection de la "parole occitane résiduelle", soit dans certains métiers, soit dans certaines situations, etc. mais également aux différences entre les

déclarations et la pratique réelle (les "représentations"). Il en résulte que ces travaux ne peuvent pas prétendre à montrer une représentativité numérique mais beaucoup plus à dégager une des typologies de comportement diglossique. Les mécanismes de la substitution (ou du maintien, voire de la reconquête) sont étudiés, et il n'est guère étonnant qu'assez vite la psycho-linguistique soit au centre de l'intérêt. Une connaissance approfondie des situations individuelles de conscience linguistique⁷ montre à quel point il peut y avoir rupture entre cette conscience et la pratique. De là, on en arrive rapidement au problème de l'identité, et en effet, la sociolinguistique (non uniquement) occitane en a fait une de ses préoccupations, ces dernières années durant. Il n'est peut-être pas nécessaire d'insister sur le fait que cette notion est fort controversée, entre les tenants d'une définition (surtout) essentialiste et ceux qui donnent au terme une définition beaucoup plus existentialiste et par conséquent changeante.⁸

En même temps un autre type de recherche essaye plus ou moins de construire une synthèse entre les études macrosociolinguistiques⁹ et les recherches sur le comportement individuel dont nous venons de parler. Curieusement, il s'agit avant tout de plusieurs thèses allemandes qui veulent ou bien dégager la praxis linguistique à un endroit donné (Meisenburg), ou bien étudier les représentations et les comportements parmi une population scolaire (Rogge, Markhof) ou encore dégager les points forts et les contradictions internes des consciences linguistiques de groupes particulièrement importants pour la renaissance (Nowakowski, Cichou, en préparation). Ces chercheurs essayent, avec un succès inégal, de combiner les avantages des différents procédés pour en arriver à des conclusions d'une portée plus large *a)* ce qui concerne l'impact véritable du discours occitaniste des vingt dernières années, *b)* en vue de l'avenir de l'usage social de la langue.

Certainement, nous ne savons pas tout sur les modalités de la substitution ou de la (rare) reconquête de l'occitan, mais

nous en savons beaucoup; sur le plan des méthodes, les fondations paraissent dorénavant assez sûres, de sorte que l'on peut bien espérer éroffer encore nos connaissances, mais qu'il ne faudra guère s'attendre à des surprises. Il serait souhaitable de promouvoir d'autres études sur le fonctionnement de la parole occitane dans des communautés restreintes qui l'utilisent (encore) comme langue principale (mais ce ne sera guère possible qu'à des chercheurs bien intégrés dans ces groupes et prêts à sacrifier beaucoup de temps à une telle enquête), de multiplier les enquêtes sectorielles (chez des élèves, mais aussi dans certaines professions — bien que le risque soit grand qu'une telle enquête serve avant tout d'épithape dans le groupe respectif). Les interviews de longue durée, en plus d'étudier les raisons des ruptures entre les représentations sur l'occitan et son emploi véritable, pourraient s'attacher à des biographies linguistiques exemplaires en insistant sur des types de questions comme: quels ont été les éléments dans une vie qui ont favorisé la substitution et quels ont été les éléments de "résistance occitaniste", voire occitanophone? Une question ultérieure à aborder, mais qui rendra indispensable le concours de psychologues, voire de psychanalystes, serait celle des conséquences psychiques de l'assimilation linguistique, surtout involontaire. C'est une question, touchant un nombre impressionnant de personnes dans des situations en détail très différentes (allant de l'Irlande à l'Océan Pacifique), où nos connaissances sont toujours très modestes, ne dépassant pas quelques observations de cas. La recherche en domaine occitan a, en employant le concept d'*aisénation linguistique*, lancé une hypothèse très importante qui gagnerait cependant à être vérifiée expérimentalement¹⁰. Dans tout cela, il sera important de se rendre compte du fait que de plus en plus le francitan tend à remplacer un occitan plus ou moins "pur". Il nous semble que ce sont là les directions les plus prometteuses en ce qui concerne la saisie du fait conflictuel en domaine occitan.

Il y a un autre champ dans lequel la collecte continue (et devra toujours continuer): celui de la collecte de la "parole occitane

résiduelle". Pendant plus de quatre décennies elle s'est surtout faite sous forme de travaux préparatoires pour les différents atlas linguistiques régionaux; maintenant ces atlas sont ou bien terminés ou bien sur le point de l'être, et l'on pourra vraiment commencer à les utiliser — il serait même possible d'en tirer l'inexistant atlas linguistique de l'occitan¹¹. D'autre part, quelques-uns des rédacteurs des atlas ont dépassé ce stade de collecte de paroles plus ou moins isolées et ont lancé le concept d'*ethnotexte*¹² qu'ils emploient pour enregistrer des textes entiers. Ces textes peuvent porter sur toutes sortes de sujets; leur intérêt principal réside dans le fait qu'ils peuvent renseigner l'enquêteur non seulement sur la parole mais surtout sur les réalités vécues par son interlocuteur. L'idée fondamentale est ancienne, on le voit: il faudrait énumérer parmi les précurseurs les grands collecteurs de textes (souvent contes) du siècle dernier, jadis, Meringer et Schuchardt se sont disputé la priorité de la dénomination *Wörter und Sachen*, etc. L'amélioration des méthodes et des moyens techniques permettront cependant une toute autre exploitation de ces matériaux; ainsi, nous n'aurons jamais assez de ces textes¹³, d'autant plus que tout (ethno-)texte prend naturellement en charge, à sa façon, la situation conflictuelle.

3. L'instrumentalisation de l'occitan

Nous voulons employer ce terme dans un sens large, ne couvrant pas uniquement les outils de l'emploi normalisé d'une langue mais également ceux de la description linguistique proprement dite, étant donné que ces derniers devraient en général être à la base des premiers. D'autre part, il faut se rendre à l'évidence que même une bonne codification ne contribue que très peu au maintien d'une langue — au contraire, les langues avec le plus grand nombre de locuteurs primaires et secondaires ont des codifications (surtout orthographiques) très irrégulières.

Néanmoins: l'absence d'outils linguistiques modernes dans le domaine occitan se fait sentir. Il y a bien quelques grammaires

sérieuses, mais ou bien elles ont vieilli ou bien elles prennent pour base une variété géographiquement assez restreinte de la langue et doivent par conséquent faire abstraction des phénomènes qui ne se rencontrent que dans d'autres variétés de la langue (ce qui leur attire en plus des attaques de certains localistes). Une grande grammaire descriptive occitane (qui serait à la fois dialectologique¹⁴ et sociolinguistique¹⁵ serait un desideratum de tout premier ordre — mais elle nécessitera de longs préparatifs. De même, nous manquons d'un dictionnaire (monolingue?) occitan destiné à remplacer le *Trésor* de Mistral et qui tienne compte des acquis récents de la lexicographie. Un bon dictionnaire est tout autant un ouvrage socio- et pragmatolinguistique et —sémantique que lexicologique. Dans tous ces domaines, la (socio-)linguistique de l'occitan pourrait essayer de retrouver une position de pointe qu'elle a eue pendant une certaine période¹⁵. Actuellement, il semble que ce soient surtout ces manuels de synthèse qui font défaut (et dans cette optique on ne peut que chaleureusement saluer la grammaire historique de J. R. Fernández González).

D'autre part, tout le monde sait que les querelles codificatrices forment une partie essentielle de l'histoire de l'occitan, au moins depuis le siècle dernier. Malheureusement, il semble que ce soit une histoire sans fin: il ne paraît ni possible d'aboutir à un consensus quant au système graphique ni de définir une langue référentielle véritable. La question dépasse les considérations de détail, c'est vrai: toute prise de position dans ces deux domaines repose sur un arrière-fond idéologique. Tant qu'un consensus entre les locuteurs de l'occitan sur des points aussi élémentaires (?) que le nom de la langue, son domaine géographique, ses fonctions communicatives et sociales ne paraît pas possible, il ne faut pas s'attendre à la fin de ces débats¹⁶. En plus, les deux systèmes de graphie les plus répandus ont maintenant tous les deux un certain usage en leur faveur (ce qui ne veut pas dire qu'ils se valent). Malgré tout, il semble que l'avance numérique du système albertin soit maintenant sensible presque partout (sauf en Provence). Dans une toute autre perspective, il ne faut pas

perdre de vue que l'état français a tout intérêt à voir ces disputes se prolonger — elles lui permettent souvent d'intervenir en tant qu'arbitre (et d'appliquer en fait le bon vieux principe du *divide et impera*).

Si les disputes entre mistraliens et albertins semblent un peu se calmer ces toutes dernières années (on voit même plusieurs publications en Provence qui admettent les deux systèmes) — dans les années '70 elles étaient encore très vives, menant parfois à des excès qui ont montré que derrière les soucis de pureté linguistique il y avait des questions de pouvoir — c'est à l'intérieur de ce dernier groupe que des contradictions se font jour. Aujourd'hui on sait que le système d'Albert était au départ conçu pour le seul parler languedocien et que son auteur même en a admis l'élargissement à l'ensemble du domaine occitan seulement dans un deuxième temps¹⁷. Albert lui-même l'a quelque peu remanié entre 1935 et 1950, il n'y a, par conséquent, aucune raison de ne pas songer à l'améliorer encore. Seulement voilà: des réformes ponctuelles n'améliorent pas grand-chose. Avant de toucher à une graphie isolée (sauf quand il s'agit d'une erreur manifeste) il faudrait repenser le système graphique que l'on désire employer en entier. Aucune graphie du monde en dehors de l'alphabet phonétique international n'est une représentation bilingue de sons par des signes. Des distortions sont inévitables, mais il conviendrait de distinguer très bien entre celles que l'on veut admettre et celles que l'on veut éviter; la même remarque s'applique au choix d'une forme référentielle de la langue. En dernier lieu c'est, bien sûr, la question du rôle social que l'on entend attribuer à la langue.

Nous pensons que dans ce champ de la forme, extérieure et intérieure, de la langue, qui retrouve certaines questions de conscience linguistique collective, il y aurait beaucoup de travail à faire: évaluation des systèmes ou réformes proposés, valeurs axiomatiques que posent les uns et les autres (et les conséquences qui en découlent), discussion de la notion de variété à l'intérieur d'une

grammaire normative, etc. Certes, la grammaire référentielle ne garantit pas la survie d'une langue, mais elle semble indispensable pour un fonctionnement normal d'une langue dans une société (européenne) moderne. Nous sommes d'autre part convaincu que certaines questions apremment débattues ne survivraient guère à un examen approfondi des faits.

4. L'occitan dans les institutions

Un des domaines préférés de la sociolinguistique est depuis toujours l'emploi des langues dans les institutions, officielles ou para-officielles. Là encore, l'occitan est dès le départ handi-capé par le manque d'une reconnaissance véritable: les débats parlementaires au sujet du rapport Giordan (Giordan 1982) en témoignent tout comme la loi qui en 1985 a créé un *Conseil National des Langues et Cultures de France* et qui finalement ne semble pas changer grand-chose à la situation légale des langues de France. Des nouvelles récentes à ce sujet sont plutôt préoccupantes puisque quelques-uns des rares acquis (comme les écoles maternelles bilingues) semblent être en danger. Cette absence de reconnaissance véritable, qui est un acte (ou une attitude ?) de politique linguistique *explicite*, entraîne plusieurs autres que nous qualifierions de politique linguistique *implicite*, à savoir l'absence de structures et d'instruments de recherches sérieux et, par conséquent, le manque de données statistiques les plus élémentaires.

Ce brouillard ne semble pas être si épais en ce qui concerne les écoles: c'est le domaine où une recherche occitan(ist)e (ou provençaliste) existe et où un nombre considérable de documents ont pu être produits. Encore cette recherche souffre-t-elle du fait que les différents travaux sont écrits dans des revues d'accès souvent difficile et que des essais de synthèse manquent. On ne peut donc obtenir qu'une image très ponctuelle et fragmentaire du rôle de l'occitan dans les écoles (surtout dans les lycées), et une des grandes enquêtes effectuées à ce sujet (W. Rogge), qui confronte des lycéens dans des villes assez différentes, montre que ces situations ne sont guère comparables et qu'à partir des données dont nous disposons nous ne pourrions guère nous permettre d'extrapoler. Malgré tout cela il faut bien partir de l'évidence que la place que l'institution scolaire accorde à l'occitan est plus que modeste.

Des remarques semblables pourraient s'appliquer aux autres institutions étatiques (justice, état civil, etc.) ou sociales (églises, syndicats, etc.): nous nous imaginons tous que la place de l'occitan y est très modeste — et parfois nous nous rendons compte, à l'aide d'une expérience précise, que si cela est vrai légalement, la réalité vécue peut être assez différente (l'on sait par exemple que certains conseils municipaux continuent à délibérer en occitan). Mais des enquêtes qui alors devraient se dérouler dans des mini-sociétés plus ou moins closes, sont difficiles à réaliser, la présence de l'enquêteur (s'il n'est pas profondément intégré) réduisant souvent les productions occitanes à rien du tout.

Pour les mass-média, nous n'avons que des informations plus ou moins isolées sur les journaux et revues qui publient des articles en occitan, sur les stations de radio et de télévision qui produisent (ou retrasmettent) des émissions en occitan. On ne sait presque rien (en dehors de quelques témoignages) sur les formes de production, sur les qualifications des auteurs ou speakers, sur les critères de choix des sujets, sur les critères linguistiques. Il ne semble pas que des inventaires de ces productions existent (du moins il ne sont pas publiés, donc inaccessibles au chercheur), tout comme nous n'avons plus — depuis la mort du regretté Jean Lesaffre — de bibliographies de la production livresque occitane qui, en dépit de leurs lacunes, ont permis d'évaluer la production de titres en occitan de manière approximative¹⁹. A l'heure actuelle, il n'est donc pas possible de dresser des statistiques de la production textuelle occitane courante comparée à celle en d'autres langues²⁰.

A partir d'une telle carence d'informations de base il est naturellement difficile de réfléchir sur des espaces nouveaux que l'occitan pourrait conquérir. Cependant, il nous semble absolument indispensable que les défenseurs de la langue réfléchissent sur son rôle social futur. Le dilemme semble difficilement soluble, au moins tant que l'intégration de la langue dans la vie sociale ne réussit pas (les situations semblent être assez différentes dans les régions occitanes: en Languedoc-Roussillon il semblait pendant

un certain temps que cette insertion pourrait se faire, actuellement la situation est peu claire; en Provence, la présence publique de l'occitan [à surtout sous la dénomination "provençal"] est visible, quoique réduite souvent à un symbolisme passéiste; etc.), c'est-à-dire tant que les pouvoirs publics n'adoptent pas une autre attitude fondamentale. Cela n'empêche naturellement nulle part des "apparitions" de l'occitan dans des situations précises, mais elles ne gagnent guère de fonctions sociales durables.

Globalement, il semble qu'actuellement les stratégies de reconquête des années '60 et '70 aient cédé la place à des stratégies de défense et de maintien, chez les occitanistes. Mais il nous paraît indispensable que les nouvelles générations de locuteurs de l'occitan se demandent quel rôle elles comptent prévoir pour la langue dans l'avenir...

Il y a cependant une parcelle de l'espace occitan où les choses semblent se développer différemment: c'est le Val d'Aran qui politiquement fait partie du *principat de Catalunya*. Depuis que la *Generalitat* dirige la politique linguistique, le rôle de l'occitan (gascon) s'y est modifié profondément. Depuis le statut d'autonomie (1979) et la loi de normalisation linguistique (1983), l'occitan (dans les textes: "el aranès") y est reconnu comme "llengua pròpia de la Vall d'Aran"²¹, et la *Generalitat* s'efforce de promouvoir son emploi public et officiel. Les premiers résultats semblent être plutôt encourageants pour l'aranais, bien qu'il ne faille pas perdre de vue que dans cette haute vallée des Pyrénées la langue s'était particulièrement bien maintenue. D'autre part, quelques enquêtes récentes montrent qu'un encouragement public à l'emploi de la langue autochtone et une politique conséquente en faveur d'une langue minoritaire peuvent avoir un impact rapide et sûr²².

La frontière politique entre les états français et espagnol nous rappelle que tout l'espace de l'occitan fait dorénavant partie du

Marché Commun Européen. D'une part, cette intégration bureaucratique constitue une menace supplémentaire pour les langues et cultures minoritaires, sans état: les viticulteurs languedociens ne sont pas les seuls Occitans qui s'en sont rendus compte. D'autre part, il faudra également se poser la question de savoir si l'intégration peut ouvrir aux Occitans — et à la recherche sur le domaine occitan — de nouvelles possibilités (quelques-uns comptent sur des organisations comme le Bureau Européen pour les langues les moins répandues, où différents groupes essaient d'organiser des stratégies communes contre une assimilation silencieuse).

5. Sociolinguistique historique occitane

C'est presque une règle générale que l'on a tendance à se tourner vers le passé quand le présent n'offre que peu d'attraits. On serait parfois tenté de penser que cette tendance se vérifie également en ce qui concerne la recherche dans le domaine occitan. De l'autre côté il faut admettre que le passé de l'occitan, surtout entre la période du rayonnement des troubadours et la renaissance du siècle passé, n'est que très partiellement connu. Il n'est pas surprenant que le désir formulé par Hans Erich Keller en 1970²³ de voir paraître bientôt une véritable histoire de l'occitan n'ait toujours pas trouvé de réalisation, encore moins disposons-nous de "l'histoire linguistique de l'espace occitan" dont Robert Lafont parle en 1983²⁴. Certes, ce n'est pas uniquement en termes de regret que nous constatons cette lacune: les vingt dernières années ont considérablement renouvelé les conceptions que l'on se fait d'une histoire linguistique. Alors que beaucoup des anciennes histoires de langues diverses ressemblent à des grammaires historiques ou à des dictionnaires commentés, ce genre de travaux se rapproche maintenant beaucoup plus des histoires du comportement social, prend en charge les implications institutionnelles et pragmatiques, devient beaucoup plus histoire de la parole²⁵. Dans ce sens, une histoire de la parole occitane²⁶ pourra profiter de ces progrès théoriques tout comme des travaux préparatoires

importants publiés ces dernières années: nous pensons aux nombreuses éditions de textes inconnus ou peu connus jusqu'alors, notamment par Philippe Gardy, René Merle, le regretté Christian Anatole, et aux travaux bibliographiques de François Pic. De nombreux textes et appréciations non-littéraires ont été publiés et commentés dans le contexte des recherches sur les conséquences linguistiques de la Révolution Française. Ces travaux tendent en même temps à verser des pièces nouvelles dans le débat autour des dénominations de la langue et de la conscience linguistique collective sous l'Ancien Régime et pendant la période révolutionnaire. Il faudra retravailler, dans ce contexte, l'histoire de la genèse du concept de l'"occitan" ("langue romane", "langue méridionale", etc.) aux XVIII^e et XIX^e siècles, tout comme il faudra reconsidérer la perception de la (bi-)partition de la Gaule, dans ses constantes comme dans ses ruptures, de Nostradamus, en passant par Fabre d'Olivet et Mistral, jusqu'à nos jours. Cela permettra de mieux saisir à quels points et dans quels domaines il y a rupture, mais aussi de comprendre dans quelle mesure les avancées de la désoccitanisation (qui sans doute n'équivaut pas nécessairement tout de suite à une "francisation") ont fait évoluer et plus tard reculer les conséquences collectives (comme, d'autre part, le recul de la conscience collective précède la désoccitanisation). Des travaux préparatoires dans ce sens existent²⁷, mais il y a encore beaucoup de zones d'ombre — en ce qui concerne le temps tout comme en ce qui concerne l'espace. Dans une autre perspective, la méthode de s'attacher à la conscience et au savoir linguistique de certains personnages historiques, sous forme monographique, semble prometteuse, d'autant plus si elle n'isole pas artificiellement le fait occitan (cf. la thèse d'U. Brummert). De là, on retrouve certains travaux sur les préjugés collectifs, les ethnotypes et les identités historiques qui, eux aussi, pourront approfondir nos connaissances sur les données et le déroulement de ce conflit historique dont nous ne voyons toujours que les contours. En plus, il faudra s'occuper d'un chantier que l'on a laissé jusqu'à présent à quelques historiens mais dont l'importance nous semble capitale pour l'histoire de la parole: les relations entre alphabétisation et

francisation. On est loin d'en avoir des informations suffisamment précises²⁸.

Il serait aisé de prolonger cette liste. En effet, en dehors du manque d'outils pratiques sur la langue moderne, la sociolinguistique historique de l'occitan (qui se confond aisément à l'histoire tout court, mais aussi à l'histoire de la linguistique et des sciences humaines en général) nous semble actuellement un des chantiers les plus prometteurs, d'une part pour comprendre le sort et la situation actuelle de cette langue, mais dans un autre sens pour servir d'observatoire exemplaire et privilégié d'un conflit linguistique multiséculaire.

6. Pour conclure: sur les conditions extérieures de la recherche en domaine occitan

Jusqu'à présent nous n'avons pas insisté sur les conditions globales de la recherche dans notre domaine. Avant de terminer il faut en parler rapidement: en général, les conditions de la recherche dans les sciences humaines, non immédiatement rentabilisables, ont plutôt empirié, et le domaine occitan n'y fait pas exception. De grands projets d'inventaires du texte occitan n'ont pas (encore) abouti, tout comme des projets beaucoup plus modestes. Les espoirs que l'on avait pu mettre dans le principe de la "réparation historique"²⁹ que, selon le rapport d'Henri Giordan, l'état français devait aux langues et cultures minoritaires ont été rapidement déçus, et le gouvernement français actuel semble encore moins acquis aux nécessités d'intensifier la recherche dans ce domaine. Le seul contrepois semble être le fait que la plupart des régions occitanes ou partiellement occitanes prennent plus ou moins conscience de leurs responsabilités dans ce domaine. Mais les moyens sont modestes et le nombre des chercheurs impliqués est beaucoup trop petit: il faudra que nous formions ceux qui prendront en charge cette matière dans l'avenir. Le nombre actuel de spécialistes de l'occitan moderne et contemporain est bien petit!

Malgré ces insuffisances, le rythme des publications est bon. La fondation de l'Association Internationale d'Études Occitanes en 1981 y est pour quelque chose. Mais aussi d'autres organismes s'efforcent de publier des travaux dans ce domaine, et il ne faut pas perdre de vue l'apport considérable qui est fourni par des occitanistes isolés ou organisés qui ne sont pas des spécialistes de la recherche et qui fournissent un travail énorme et absolument bénévole. Sans leurs efforts, la situation serait bien plus inquiétante. Ici, nous voudrions rappeler seulement quelques grands recueils et quelques revues importants. Les actes des différents congrès de l'AIEO (Liège 1981 [toujours sous presse], Southampton 1984 [1987], Turin 1987 [sous presse]) et de plusieurs colloques dont nous ne mentionnerons que deux: Lunel 1983 (1984) et Sommières 1985 (1986), ont été publiés assez rapidement et contiennent tous des travaux touchant au domaine de la (socio-)linguistique. Plusieurs revues prennent notre discipline comme sujet exclusif ou complémentaire: *Lengas* (depuis 1977), *Amirus/Repères occitans* (depuis 1981) et récemment les *Cahiers Critiques du Patrimoine* (depuis 1986). Il ne faudrait pas oublier certaines revues qui couvrent l'ensemble des langues romanes et qui consacrent assez régulièrement des travaux à l'occitan, telles que la *Revue des Langues Romanes*, la *Revue de Linguistique Romane*, la *Zeitschrift für Romanische Philologie* et quelques autres. Mais il y a d'autres revues de distribution plus restreinte qui souvent publient des travaux intéressants (et qui font tout particulièrement sentir les insuffisances de l'information bibliographique). Nous regrettons que deux revues qui ont fourni des contributions importantes pour notre discipline ne semblent plus paraître: les *Quasèrns* (les derniers numéros: *Casèrns*) de *Lingüística Occitana* que Roger Teulat a éditées à Clermont-Ferrand et les *Cahiers d'Études Romanes* que Jean-Louis Fossat a coordonnés à Toulouse.

Ce bilan de publications réussies ne doit pas cacher que beaucoup de chercheurs, surtout de jeunes chercheurs ont des problèmes

pour publier les résultats de leur travail et que d'autre part ce qui se publie n'est pas toujours ce qui le mériterait le plus...

Les tâches sont donc nombreuses et passionnantes, non seulement du point de vue de l'occitan, mais aussi de celui de la (socio-)linguistique en général. Que chacun se charge de sa part pour que nous avançons tous !

NOTES

- 1) A l'instar du livre de Prudent sur le créole français: Prudent 1980.
- 2) Cf. Lafont 1979.
- 3) Cf. Lafont 1952.
- 4) Cf. p.ex. Valdman 1978, pp.295-310
- 5) Cf. Couderc 1975.
- 6) Cf. Lafont 1978, ainsi que la revue *Cahiers de Praxématique* (Montpellier, depuis 1983) et Hagége² 1986, p.288.
- 7) Nous utiliserons ici ce terme bien que nous soyons d'avis qu'il faudrait ouvrir un débat autour des termes comme "conscience linguistique", "idéologie linguistique", "savoir linguistique", etc.
- 8) Jusqu'à présent deux colloques, à Sommières 1985 et à Béziers 1986, ont été consacrés à ce sujet; cf. les actes: *La production d'identité* 1986, et dans *Revue des Langues Romanes*, XC, 1986, pp.135-232 (Béziers).
- 9) L'exemple inégalable de ce genre d'études reste la somme de Badia i Margarit 1969. Malheureusement, on attend toujours les volumes suivants. Dans un certain sens les recensements de la population ont pris la relève de ce travail monumental, cf. notamment Reixach i Pla, 1985.
- 10) Il ne nous semble pas impossible qu'il soit trop tard, si l'on ne se dépêche pas: le nombre des locuteurs qui ont l'occitan comme première langue et qui subissent — normalement au moment de la scolarisation — le choc de la rencontre avec le français diminue rapidement.

- 11) Cf. Lafont 1983.
- 12) Cf. p.ex. Ravier 1984, Bouvier 1986.
- 13) Le terme est ici employé dans le sens large que lui donne habituellement l'ethnographie.
- 14) Cf. p.ex. les suggestions de Ferguson 1978.
- 15) Cf. p.ex. Kremnitz 1980.
- 16) Qui bien souvent ont fort peu le caractère de débat mais ressemblent plutôt à des litanies à caractère monologique.
- 17) Cf. Kremnitz 1986.
- 18) Cf. p.ex. les interventions de Michel Debré au Sénat, *Amirus/Repères occitans*, 3, 1982:69-92, mais aussi les antécédents caricaturaux de la loi de 1985: Martel 1985. Il serait urgent de faire un bilan de la politique linguistique (au sens large du terme) de la France entre 1981 et 1986. Un de nos étudiants viennois a commencé à rassembler une documentation à ce sujet.
- 19) Le dernier de ces répertoires était: Lesaffre/Peit 1974. Depuis cette date, il n'y a plus que le fascicule bibliographique annuel des *Annales du Midi*. La revue trimestrielle *Libres Occitans*, publiée par Simone Drouin, semble s'être arrêtée au bout de 12 numéros en 1983. Les *Quasérns de Linguistica Occitana* qui ont fait un recensement des publications linguistiques ont également, suspendu leur parution (en 1984). D'autres sources bibliographiques récentes (non-périodiques): Pic 1977 et les deux catalogues imprimés du CIDO (1977, 1978). L'excellente bibliographie de Kathryn Klingebiel (1986) ne couvre que l'ancien occitan et la production savante. Des inventaires de la production courante en occitan et sur la matière occitane font toujours très élémentairement défaut.

- 20) Nous avons essayé une esquisse dans ce sens dans Kremnitz 1981, pp.65/66.
- 21) Loi sur la normalisation linguistique du 6 avril 1983, Art.28.1.
- 22) Cf. Climent 1986, Viant 1987. nous attendons avec impatience l'enquête d'O. Winkelmann.
- 23) Keller 1970, p.275.
- 24) Lafont 1983, p.76.
- 25) Pour plusieurs langues on dispose de véritables "histoires sociales", cf. Torrealday 1977, Dillard 1984 et le récent recueil de Burke/Porter 1987.
- 26) Des esquisses de ce genre se trouvent dans Lafont/Anatole 1970-71 et dans IEO 1979.
- 27) Cf. Albrecht 1984, Schlieben-Lange 1984a.
- 28) Des travaux comme Le Roy Ladurie 1969, Furet/Ozouf 1977 ou Fourrier 1985, malgré toutes les informations qu'ils apportent, posent beaucoup de questions nouvelles.
- 29) Giordan 1982, pp.43 sqq.

Wien, 18.1.1988

Georg KREMNITZ

BIBLIOGRAPHIE

Liste des abréviations

Aces... (Giessen)	<i>Bildung und Ausbildung in der Romania. Akten des Romanistentages in Giessen, 1977, Munich, Fink</i>
A/Ro	<i>Amirus/ Repères occitans</i>
BRP	<i>Beiträge zur Romanischen Philologie</i>
CEO	Centre d'Estudis Occitans
CIDO	Centre International de Documentation occitane
CLS	<i>Cahiers de Linguistique Sociale</i> (Rouen)
CNRS	Centre National de la Recherche Scientifique
CUP	Cambridge University Press
FR	<i>The French Review</i>
IEO	Institut d'Etudes Occitanes
JSI	<i>The Journal of Social Issues</i>
LFM	<i>Le Français Moderne</i>
PUF	Presses Universitaires de France
QLO	<i>Quasèrns de Lingüística Occitana</i>
RLaR	<i>Revue des Langues Romanes</i>
RLiR	<i>Revue de Linguistique Romane</i>
TM	<i>Les Temps Modernes</i>

Albrecht, Jörn	1984	'Zur Kenntnis des Okzitanischen in Frankreich vor Raynouard', <i>Navicula Tubingensis. Studia in honorem Antonii Tovar</i> , Tübingen, Narr:19-31
Albert, Loïs	1935/76	<i>Grammatica occitana segon los parlars lengadocians</i> , Montpelhier, CEO, xxxvi + 530 pp. (1re édition, Tolosa, Societat d'Estudis Occitans, 1935)
Aracil, Lluís,	1965	<i>Confliu lingüístic et normalisation lingüística dans l'Europe nouvelle</i> , Nancy, Centre Européen Universitaire, 20 pp. (réimpression, Perpignan, IRSCÉ, 1976)
Auzias, J.-M.	1966	'Un dilema valencià, <i>Identity Magazine</i> (Cambridge, Mass.), 24:17-29
Badia i Margarit, Antoni Maria	1969	'La crisis de l'identitat et l'identitat comme crise', <i>A/Ro</i> (Aix), 2, 1982:24-35
Barta, Rogièr,	1979	<i>La llengua dels Barcelonins. Resultats d'una enquesta sociològica-lingüística. Vol. I: L'enquesta. La llengua i els seus condicionaments</i> , Barcelona, Ed. 62, 688 pp. <i>Pròs de tota mena</i> , Paris, Colleccion dels "Amics de la lenga d'oc", 179 pp.

- Bec, Père 1972 'Per una dinamica novèla de la lenga de referéncia: dialectalitat de basa e diastema occitan', *Annales de l'IEO*, 4e série, vol. II, no.6:39-61
- Bernal Bernal, Chesus Gregorio 1984 *La gramática de Alibert y la normalización moderna del occitano*, Saragosse (thèse), 298 pp.
- Bierbach, Christine & Hartmann, Claudia 1980 'Zur Debatte um Regionalismus und sprachliche Minderheiten - ein Forschungsbericht', *Lendemains* (Berlin), 17/18:13-38
- Bochmann, Klaus 1970 'Französische Beiträge zur Soziolinguistik', *BRP* (Berlin/RDA), IX:77-86
- Bouvier, J.-Claude 1986 'Le concept d'ethnotexte et sa pertinence dans l'étude des identités occitanes' *RLdR*, XC:235-50
- Bouvier, J.-Claude, Brémoudy, Henry-Paul, Joutard, Philippe, Mathieu, Guy, Pelen, J.-Noël, Brenguier, J.-Paul & Gardy, Felip 1971-72 'Questions de graña', *Vivre* (Montpelhièr), 26-27:62-77

- Brummert, Ulrike 1987 *L'universel et le particulier dans la pensée de Jean Jaurès. Fondements théoriques et analyse politique de la question méridionale en France*, Toulouse, Univ. des Sciences Sociales, 2 vols, xvii + 946 pp.
- Burke, Peter & Porter, Roy (éds) 1987 *The Social History of Language*, Cambridge UP, x + 219 pp.
- Climent, Teresa 1986 *Realitat lingüística a la Val d'Arán*, Barcelona, Generalitat de Catalunya
- Couderc, Yves 1975 'Francitan', *Occitània passat e present* (Antibes), 3:20-21 et 4:34-37
- 1976 'A propos du francitan', *Groupe de Recherche sur la Diglossie Franco-Occitane*, Cahier 3:1-17
- Dillard, John L. 1984 *A social history of American English*, Berlin, N York, Amsterdam, Mouton/De Gruyter, 640pp.
- Ferguson, Charles A. 1959 'Diglossia', *Word*, XV:325-40
- 1978 'Multilingualism as object of linguistic description', *Studies in the Linguistic Sciences*, VIII, 2:97-105
- Fernández González, José Ramón 1985 *Gramática histórica provenzal*, Oviedo, Universidad de Oviedo, 556 pp.
- Field, Thomas T. 1980 'The sociolinguistic situation of modern Occitan', *FR*, LIV:37-46

Fishman, Joshua A. 1967 'Bilingualism with and without diglossia; diglossia with and without bilingualism', *JSL*, XXIII, 2:29-38

Fournier, Georges 1985 'La langue des assemblées locales en Languedoc pendant la Révolution', *Lengas*, 17:157-77

Les fous de la langue, 1986 'Langue littérature et idéologies occitanes au XIXe siècle' (= *A/Ro*, 13, 137 pp)

Puret, François & Ozouf, Jacques 1977 *Lire et écrire*, Paris, Ed. de Minuit, 2 vols

Garavini, Fausta 1967 *L'empèri dóu soulèu. La ragione dialettale nella Francia d'oc*, Milano/Napoli, Ricciardi, viii + 377 pp

Gardès-Madray, Françoise 1982 'Diglossie et praxématique', *Lengas*, 11:39-44

Gardès-Madray, Françoise & Gardy, Philippe 1982 'Enquêtes sur l'occitan en milieu urbain: le statut de la langue dominée vu par des habitants de Montpellier (Quartier Saint-Anne)', *Cahiers de Linguistique Sociale* (Rouen), 4/5:62-77

Gardy, Philippe 1973 'Aliénation, desaliénation: nationalisme ou libération?', *TM*, 324-326:60-71

1975 'Lo francitan de Jan l'an pres. Sobre l'espaci de la dominància linguistica', *Obradors* (Montpelhièr), novèla tièra, 7:56-71

1977 'L'archiye: diglossique du texte occitan à propos du Jan l'an pres de J.-B. Fabre', *Annales de l'IEO*, 5na tièra, 2:87-105

1978 *Langue et société en Provence au début du XIXe siècle: le théâtre de Carvin*, Paris, PUF, 191 pp.

1980 'Modèls 'franceses' e modèls 'occitans' dins diversas edicions del Joan l'an pres de J.-B. Fabre', *QLO* (Clermont-Ferrand), 9:30-39

1985 *L'écriture occitane aux XVIIe, XVIIIe et XVIIIe siècles. Origine et développement d'un théâtre occitan à Air-en-Provence (1580-1730). L'œuvre de Jean de Cabanes*, Bé/Lille, CIDO/Atelier National Reproduction de thèses, [1986], 2 vols, 1070 pp. 'La diglossie comme conflit: l'exemple occitan', *Langages*, 61:75-91

1974 *Das okzitanische Lehngut im Französischen*, Bern/Frankfurt, Lang, 458 pp.

Gardy, Philippe & Lafont, Robert 1981

Gebhardt, Karl 1974

- Giordan, Henri 1975a 'Oppositions de classes et relations interethniques dans *Nuna Roumestan* d'Alphonse Daudet', in Giordan, Henri & Labarrère, André (éds), *Production littéraire et situations de contacts interethniques*, Nice, IDERIC:32-63
- 1975b 'Le statut 'provincial' de l'écriture occitane', *Marseille*, 101:141-48
- 1982 *Démocratie culturelle et droit à la différence*. Rapport au ministre de la culture, Paris, La Documentation Française, 108 pp.
- Hagège, Claude 1986 *L'homme de paroles*, Paris, Fayard, 410 pp.
- Hammel, Etienne 1983 'L'espace', *A/Ro*, 6:61-70
- 'L'identité occitane?' 1986 *RLaR*, XC, 135-232 (= Actes du Colloque de l'*AIEO* à Béziers, 4-6 sept. 1986)
- Institut d'Etudes Occitanes 1979 *Histoire de l'Occitanie*, sous la direction d'André Armenegaud et Robert Lafont, Paris, Hachette, xxvi + 949 pp.
- Jouveau, René 1970 [1971] *Histoire du Félibrige (1914-1941)*, [Aix] chez l'auteur, 514 pp.
- Keller, Hans-Erich 1970 'La linguistique occitane aujourd'hui et demain', *RLiR*, XXXIV:263-79
- Kirsch, Fritz Peter 1965 *Studien zur languedokischen und gaskognischen Literatur der Gegenwart*, Vienne, Stuttgart: Braumüller, viii + 174 pp.
- Klingebiel, Kathryn 1986 *Bibliographie linguistique (1960-82) de l'ancien occitan*, Hamburg: Buske, ix + 185 pp.
- 'Bibliographie linguistique de l'ancien occitan. Premier supplément', *RLiR*, LI, 501-16
- Kremnitz, Georg 1974 *Versuche zur Kodifizierung des Okzitanischen seit dem 19. Jh. und ihre Annahme durch die Sprecher*, Tübingen, Narr, vi + 482 pp.
- 1979 'Zun augenblicklichen Stand der Kodifikationsdiskussion im Okzitanischen' in *Actes... (Giessen)* vol. II, 540-52
- 1980 'Necessitats practicas per la lexicografia occitana actuala (remarcas del punt de vista del usatgier)', *QLO*, 9:3-8
- 1981 *Das Okzitanische. Sprachgeschichte und Soziologie* Tübingen, Neueneyer, vi + 98 pp.
- 1981a 'De l'occitan au français (par le francitan). Etapes d'une substitution linguistique' in *Logos Semantikos, Studia Linguistica in honorem Eugenio Coseriu*, Madrid & Berlin. Gredos & de Gruyter, vol. V, 183-95

- (éd.)
- 1981b 'Du 'bilinguisme' au 'conflit linguistique'. Cheminement de termes et de concepts', *Langages*, 61:63-74
- 1982 *Entfremdung, Selbstbefreiung und Norm. Texte aus der okzitanischen Soziolinguistik*, Tübingen, Narr, 180 pp.
- 1982a 'La sociolinguistique dans les états français et espagnol' in Dittmar, Norbert, & Schlieben-Lange, Brigitte, *La sociolinguistique dans les pays de langue romane*, Tübingen, Narr, pp. 13-28
- 1982b 'Sur quelques niveaux sociaux des conflits linguistiques', *Lengas*, 12:25-35
- 1986 'Fabra i Alibert' in *Miscellania A. M. Badia i Margarit*, Montserrat, Abadia de Montserrat, vol. V, 231-49
- 1985 *Drin de tot. Travaux de sociolinguistique et de dialectologie béarnaise*, Bern, Lang
- 1973 *Sociolinguistic Patterns*, Univ. Philadelphia Press, xviii + 344 pp.
- 1952 'Remarques sur les conditions et les méthodes d'une étude rationnelle du comportement linguistique des Occitans', *Annales de l'IEO*, 11:41-45
- 1964-65 'Remarques sur la situation du niçois écrit jusqu'au milieu du XVIIe siècle', *RLaR*, LXXXVI:37-50
- 1965-67 'Sobre l'alienacion', *Viure*, 1, 1965:6-13, 3, 1965:15-19, 8, 1967:1-9
- 1966 'Les Leys d'amors et la mutation de la conscience occitane', *RLaR*, LXXVII:13-59
- 1968 'La vision du gascon écrit chez Pey de Garros', *Annales de l'IEO*, 4e série, 3, 1968:405-15
- 1969-70 'Practica de la desalienacion', *Viure*, 18-19:1-15
- 1970 'La conception de la langue occitane chez Fabre d'Olivet' in *Actes du IVe Congrès International de Langue et Littérature d'Oc et d'Etudes Franco-provençales*, Avignon, 1964, [Paris] Ed. de la Revue de Langue et Littérature d'Oc, pp. 343-49
- 1972 'Per una dinamica des estudis occitans', *Annales de l'IEO*, 4e série, 2, 6:9-21
- 1974 *La revendication occitane*, Paris, Flammarion, 324 pp.
- 1977 'Sobre el procés de patoisització', *Treballs de Sociolinguística Catalana* (Valencia), 1:131-36

1977a 'A propos de l'enquête sur la diglossie: l'intéressé de la norme', *Lengas* (Montpellier), 1:31-39

1978 *Le travail et la langue*, Paris, Flammarion, 297 pp.

1979 'La diglossie en pays occitan, ou le réel occulté', in *Actes...Giessen*, vol. II, 504-12

1982 'Le discours idéologique dans l'enquête sur la diglossie', *CLS*, 4-5:88-97

1982a 'Fabre d'Olivet, L'Ossian de l'Occitanie' *A/Ro*, 2:45-54

1983 'Linguistique', *A/Ro*, 6:71-81

1984 'Pour retrousser la diglossie', *Lengas*, 16:5-21

1970-71 *Nouvelle histoire de la littérature occitane*, Paris, PUF, 2 vols, iii + 847 pp.

1971 *Le petit livre de l'Occitanie*, Ardoana, Ed. Quatre Vertats, xii + 238 pp. (2e éd., Paris, Maspéro, 1972)

1969 *Les paysans de Languedoc*, Paris, Flammarion (éd. abrégée)

1974 *Bibliographie occitane 1972-73*, Montpellier, CEO, 86 pp.

1974 *Introduction à la sociolinguistique. La linguistique sociale*, Paris, Larousse, 263 pp.

Markhof, Wolfgang 1987 *Renaissance oder Substitution? Eine soziolinguistische Untersuchung zur Stellung des Okzitanischen im Département Cantal*, Genève, Droz, 319 pp.

Martel, Philippe 1983 'Comment peut-on être chercheur occitan?' *A/Ro*, 6:53-60

Marty, J. 1985 'Jeu de loi', *A/Ro*, 12:33-49

1977 'Le Gascon dans le théâtre de Florent Carton Dancourt (1661-1725)', *RLaR*, LXXXII:353-69

Mazel, J. 1975 'Français standard et français d'oc', *Groupe de Recherche sur la Diglossie Franco-Occitane*, Cahier no.2, 28 pp.

1978 'L'enquête phonologique. Equilibre du système et poids de la norme', *Lengas*, 4:69-115

1980 'Françaitan et français d'oc. Problèmes de terminologie', *Lengas*, 7:133-41

Meisenburg, Trudel 1985 *Die soziale Rolle des Okzitanischen in einer kleinen Gemeinde im Languedoc (Lacaune/Tarn)*, Tübingen, Niemeyer, viii + 338 pp.

1986 *Incantaire du texte provençal de la région toulonnaise. De la pré-Révolution à la seconde République*, Six-Fours, GRAICHS, 221 pp.

- Michel, Louis 1948-50 'Le français de Carcassonne'
Annales de l'IEO, I,
1948-49:196-208 et II,
1949-50:80-93
- Ninyoles, Rafael 1969 *Conflicte lingüístic valencià*,
València, Ed. Tres i Quatre,
184 pp.
- 1971-75 *Idioma i prejudici*, Palma de
Mallorca, Moll, 182 pp. (2e éd.,
1973, 215 pp.)
- 1972 *Idioma y poder social*, Madrid,
Tecnos, 228 pp.
- Pic, François 1977 *Bibliographie des sources
bibliographiques du domaine
occitan*, Béziers, CIDO, 152 pp.
- La production
d'identité* 1986 Symposium international
organisé à Sommières les 30, 31
mai et le 1er juin 1985,
Montpellier, Université Paul
Valéry et CNRS, 382 pp.
- Prudent, Lambert 1980 *Des baragouins à la langue
antillaise*, Paris, Ed.
Caribéennes, 215 pp.
- La question
linguistique au Sud
au moment de la
Révolution française*
Ravier, X. 1984 (= *Lengas*, 17 & 18, 460 pp.)
RLaR, LXXXVIII:139-60

- Reixach i Pla,
Modest (éd) 1985 *Conèixement i ús de la llengua
catalana a la província de
Barcelona*. Anàlisi dels
resultats del Padró de 1975 i de
l'avang dels de 1981, Barcelona,
Dept de Cultura de la
Generalitat, 176 pp. + 17
cartes en annexe
- Ricketts, Peter T
(éd) 1987 *Actes du Premier Congrès
International de l'Association
Internationale d'Etudes
Occitanes*, London, Westfield
College, AIEO, 572 pp.
- Rieusset, I. 1983 'Le sujet diglossique', *Lengas*,
13:25-34
- Ripert, Emile 1948 *Le Félibrige*, Paris, A. Colin,
220 pp. (1re éd., 1924)
- Rogge, Waltraud 1987 *Aspekte des Sprachwissens von
Jugendlichen im Bereich der
französisch-okzitanischen
Diglossie*. Ergebnisse einer
empirischen Untersuchung in
Albi, Bédarieux, Mende und
Montpellier, Trier,
Wissenschaftlicher Verlag Trier,
x + 333 + xx pp.
- Rostaing, C. 1942 'Le français de Marseille dans
la 'trilogie' de Marcel Pagnol',
LFM, X:29-44 & 117-31
- Sauzet, P. 1987 'Delai de la diglossa. Per un
model mimetic del contacte de
lengas', *Lengas*, 21:103-20

- Schlieben-Lange, Brigitte 1971/73 *Okzitanisch und Katalanisch*. Ein Beitrag zur Soziolinguistik zweier romanischer Sprachen, Tübingen, Narr (2e ed., 1973, x + 62 pp.)
- 1983 *Tradition des Sprechens*. Elemente einer pragmatischen Sprachgeschichtsschreibung, Stuttgart, Kohlhammer, 200 pp.
- 1984 'Quelques remarques sur les problèmes méthodologiques de la conscience linguistique dans l'histoire', in *Colloque International d'Etudes Occitanes, Lunel, 23-28 août 1983*, Montpellier, AIEO/CEO, 273-84
- 1984a 'Über Ursprung, Fortschritt und Universalität des Provenzalischen. Zur Historiographie des Provenzalischen in der 2 Hälfte des 18. Jahrhunderts', *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, V:515-32 (= in memoriam Erich Köhler)
- Seguy, Jean 1950 *Le français parlé à Toulouse*, Toulouse, Privat (3e éd., 1978, 130 pp.)
- Teulat, Roger 1972 *Grammaire de l'occitan de référence (les sons, les mots, les formes)*, Villeneuve-sur-Lot, Cercle Occitan du Lycée de Villeneuve, 269 pp.
- 1974 'L'intersistema e la normalisacion', *QLO*, 1:3-22
- 1975 'Renaissentisme occitan e normalisacion', *QLO*, 2:3-28
- 1975a 'Cap a una definicion de l'occitan referencial', *QLO*, 3:7-12
- 1977 'Notas criticas sus la teoria, lo contengut e la practica de la Gramatica d'Alibert (1935)', *QLO*, 5:3-29 [tous ces articles ont été repris et partiellement remaniés dans *Uèi l'occitan*, s.l., IEO, 1985, 157 pp.]
- 1986 Saint-Rémy, Centre de Recherches et d'Etudes Méridionales, 210 pp.
- 1977 *Euskal Idazleak, Gaur. Historia de la lengua i literatura vascas*, Onate: Aranzazu, 675 pp.
- 1981 *Le pays contre l'Etat*. Luttas occitanes, Paris, Seuil, 329 pp.
- 1978 *Le créole: Structure, statut et origine*, Paris, Klincksieck, 403 pp.
- 1968/75 *L'escritor català i el problema de la llengua*, Barcelona, Edicions 62, 195 p.. (2e éd. 205 pp.)
- 1970/79 *Dues llengües, dues funcions?* Barcelona, Edicions 62, 88 pp. (2e ed. 100 pp.)
- Vallverdú, Francesc 1968/75 *Tertes politiques de l'époque révolutionnaire en langue provençale*, Torredalday, Joan Mari (éd.)
- Touraine, Alain, Dubet, François, Hegedus, Zsuzsa, Wiewiorka, Michel 1978
- Valdman, Albert 1978